

LA PROPHÉTIE DE SAINT MALACHIE

En 1950, la revue *L'Ami du clergé* confia au chanoine Léon Cristiani (1879-1971) la réponse sollicitée par un lecteur qui s'inquiète du crédit qu'il faut apporter à une des plus fameuses prophéties modernes, celle qui dévoile par avance la succession des papes et qu'on attribue à saint Malachie. Voici cette réponse dans son intégralité (*L'Ami du clergé*, 1950, pp. 651-654).



QUESTION

Que faut-il penser de la prophétie des papes, dite « de Saint-Malachie » ?



RÉPONSE

La fameuse prophétie dite de saint Malachie a, bien des fois déjà, exercé la critique historique. Quelques écrivains ont cru pouvoir soutenir son authenticité. Mais l'immense majorité des historiens sérieux repoussent cette thèse.

Nous allons résumer rapidement l'état de la question, en disant 1° qui était saint Malachie ; 2° à quelle époque on commença à lui attribuer cette prophétie ; 3° en quoi elle consiste ; 4° quelle confiance on peut lui accorder.

I. SAINT MALACHIE

Il était né à Armagh, en Irlande, en 1094. Saint Bernard, né en 1090, devait être un jour son ami, et écrire sa vie.

Malachie fut ordonné prêtre en 1119. Il fut moine puis Abbé de la grande et célèbre abbaye de Bangor. Élu évêque de Connor en 1124, il devint archevêque d'Armagh en 1132, ce qui faisait de lui le primat d'Irlande. Le Saint-Siège lui accorda les pouvoirs de légat, pour travailler à la réforme du clergé local. Ayant une grande vénération pour saint Bernard, la grande lumière du siècle, il vint deux fois le visiter à Clairvaux, et c'est là qu'il mourut, dans les bras du saint moine, si l'on peut dire, en 1148. Malachie est demeuré l'un des saints les plus populaires d'Irlande ; mais dans la notice biographique qu'il lui a consacrée, saint Bernard ne dit pas un mot de la *prophétie* qui devait plus tard lui être attribuée ; et, précisément, ce n'est pas l'une des moindres objections que l'on peut faire à son authenticité, que la date très tardive où elle va apparaître.

II. DATE DE L'APPARITION DE LA PROPHÉTIE

Malachie était mort en 1148. Or, en 1595 – donc 447 ans plus tard – paraît à Venise, un ouvrage du moine bénédictin Arnold Wion, originaire de Douai, sous le titre *Lignum Vitæ* – l'Arbre de Vie – *ornamentum et decus Ecclesiæ*.

On y lit ces lignes d'introduction et d'explication :

« Saint Malachie mourut le 2 novembre 1148. Nous possédons trois lettres de saint Bernard qui lui sont adressées, les *épîtres* 313, 316 et 317. Il passe lui-même pour avoir écrit quelques opuscules. Mais je ne connais de lui qu'*une certaine Prophétie* – *quamdam Prophetiam* – sur les souverains Pontifes. Comme cette pièce est courte et qu'elle n'a pas encore été imprimée, que je sache, je la reproduis ici pour répondre au désir de plusieurs. »

Arnold Wion ne dit pas où il a trouvé le texte de cette prophétie. Jamais personne, ni avant ni après lui, n'en a vu le manuscrit original. Un document de cette importance et d'une rareté si extraordinaire méritait cependant d'être présenté avec des garanties sérieuses.

Quand nous disons *d'une rareté aussi extraordinaire*, nous voulons dire que nul des amis et admirateurs de saint Malachie n'en avait eu connaissance. Nous ne voulons pas dire au contraire que les prophéties analogues manquaient. C'est bien plutôt leur grand nombre qui contribue à donner à celle-ci un caractère suspect. Depuis fort longtemps on attribuait à Joachim de Flore, abbé de Corazzo, en Calabre († 1202), un oracle du même genre. Durant les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, la vogue des prophéties concernant la fin prochaine du monde fut énorme. Il était courant de prédire que le dernier des papes aurait pour devise : *Pastor angelicus*.

Chose curieuse, ce nom apparaît aussi dans la liste prêtée à saint Malachie et ce serait la devise du pape actuellement régnant, S.S. Pie XII. Mais, dans la liste de Malachie, cette devise n'est plus la dernière, cinq autres la suivent.

Au temps où Arnold Wion publia sa liste de saint Malachie, la curiosité au sujet de la fin du monde était à son comble. Avec la prophétie de Joachim de Flore, on en faisait circuler plusieurs autres.

« Un certain Girolamo Giovannini, écrit le P. Brou, dans *les Études* du 20 février 1922, en rééditait – vers 1600 – une demi-douzaine, toutes concernant les papes : il les accompagnait de figures schématiques en forme « de roues » ou de « cadrans » qui en donnaient le résumé. Chaque secteur comprenait avec le nom d'un pape, des signes cabalistiques et un renvoi au texte de la prophétie. »

C'est donc dans une atmosphère viciée par une avidité générale de ce genre de publications qu'Arnold Wion lança son texte. Il faut lui attribuer tout juste la valeur d'un roman à la mode du siècle.

III. EN QUOI CONSISTE LA PROPHÉTIE DITE DE SAINT MALACHIE ?

Ce document tient en six petites pages. Il contient III devises de papes, dont la première est celle de Célestin II qui régna de 1143 à 1144, donc juste au temps où Malachie serait censé avoir lancé sa prophétie. Après Célestin II, vient Lucius II (1144-1135), à qui succède Eugène III, le disciple connu de saint Bernard (1145-1153), sous le pontificat duquel était mort saint Malachie. Depuis Célestin II jusqu'à Urbain VII en 1390, la devise de chaque pape est accompagnée d'un très bref commentaire, attribué à Ciacconius. Ce personnage était un Espagnol du nom d'Alfonso Chacon – latinisé en Ciacconius – né en 1342, et vivant encore à l'époque où Wion publie la prophétie. Il devait mourir en 1601, probablement à Rome, sous l'habit dominicain, et il laisserait un ouvrage important en latin : *Vies et Histoires des Souverains Pontifes romains et des Cardinaux de la sainte Église romaine, depuis la naissance de l'Église jusqu'à Clément VIII* (Rome, 1601).

Ces commentaires, dont l'attribution à Ciacconius par Wion n'est pas absolument convaincante, se bornent à montrer comment la devise de chaque pape se rapporte soit à son origine, soit au diocèse qu'il régissait avant d'être pape, soit aux armoiries de sa famille. La plupart du temps, l'explication est tellement sommaire qu'elle en est enfantine. Exemples : *Sus in cribro*, « un cochon dans un crible » est la devise qui correspond à Urbain III (1185-1187). Et le commentaire de Ciacconius ajoute : « *Mediolanensis, familia Cribella, quæ suam pro armis gerit* : Milanais, de la famille des Crivelli, qui ont un porc dans leurs armoiries. »

La devise suivante est *Ensis Laurentii*, « l'épée de Laurent », pour Grégoire VIII (1187). Commentaire : Cardinal de Saint-Laurent in Lucina, dont les insignes sont des épées en forme de faux.

Vient ensuite : *Ex schola exiet*, « il sortira de l'école », pour Clément III (1187-1191). Commentaire : *Romanus, domo Scholari* : Romain de la famille des Scolari, dont le nom rappelle une école.

Après encore : *De rure bovensi*, « de la campagne aux bœufs » pour Célestin III (1191-1198). Commentaire : *Familia Bovensi* : de la famille Bobo Orsini.

Et l'on pourrait continuer ainsi indéfiniment jusqu'à Urbain VII. En somme, il s'agit d'une liste de calembours ou de jeux de mots sur la famille de chaque pape ou ses origines. Urbain VII, par exemple, a pour devise : *De rore coeli*, « de la rosée du ciel ». Commentaire : *Qui fuit archiepiscopus Rossanensis in Calabria ubi manna colligitur !*

À partir d'Urbain VII (1390), les devises sont données sans commentaires. Il y en a encore 37.

Les plus connues sont celles qui concernent les papes contemporains. Donnons-les depuis la Révolution française :

Peregrinus apostolicus : Pie VI (1775-1799), allusion possible à son voyage à Vienne auprès de Joseph II pour combattre le « joséphisme », et à déportation par le Directoire, qui l'amena jusqu'à Valence où il mourut.

Aquila rapax : Pie VII (1800-1823), allusion possible à Napoléon, l'aigle « rapace », qui maintint le Pontife prisonnier à Savone, puis à Fontainebleau.

Canis et Coluber, « Chien et Couleuvre » : Léon XII (1823-1829), allusion à sa vigilance et à sa prudence : « vigilant comme un chien et prudent comme une couleuvre » ! Mais à qui ne pourrait-on pas attribuer de telles qualités ?

Vir religiosus, « Homme religieux » : On ne voit pas pourquoi ce titre est réservé au pieux Pie VIII (1829-1830) parmi les papes du XIX^e siècle.

De balneis Etruriæ, « des bains de la Toscane ». Devise de Grégoire XVI, ex-général des Camaldules.

Crux de cruce, « Croix venant de la croix » ! Devise de Pie IX (1846-1878), et que l'on a prétendue frappante de vérité parce qu'il reçut bien des croix de la maison de Savoie qui avait une croix blanche dans ses armoiries...

Lumen in cælo, Léon XIII (1878-1903). Allusion au génie théologique, lumineux comme une étoile, qui éclate dans ses Encycliques et aussi à l'étoile qui se trouvait dans ses armoiries.

Ignis ardens. Pie X (1903-1914), consécration de son zèle ardent !

Religio depopulata, Benoît XV (1914-1923), allusion à la Grande-Guerre qui dépeupla la chrétienté.

Fides intrepida. Pie XI (1922-1939), devise convenant fort bien au pape qui condamna d'une part le nazisme et d'autre part le communisme, les deux plus formidables ennemis de l'humanité et de l'Église.

Pastor angelicus, Pie XII actuellement régnant.

Après ces devises, il n'en reste plus que cinq sur la liste de la prophétie : *Pastor et Nauta*, — *Flos florum*, — *De medietate lunæ*, — *De labore solis*, — *De gloria olivæ*.

Elles n'offrent que des sens bizarres, et les exégètes futurs auront à expliquer subtilement l'application de ces formules. Nul doute qu'ils n'y parviennent, une courte devise peut toujours trouver un sens plausible. Il est sûr que la plupart des devises, à partir d'Urbain VII, date de la publication de la prophétie, sont des devises passe-partout qui pouvaient s'expliquer de n'importe quel pape.

La prophétie a bien l'audace de vouloir être exhaustive, en sorte qu'après les devises indiquées il n'y aurait plus de place que pour la fin du monde. Le texte se termine par la phrase suivante que nous traduisons :

« Dans la persécution dernière de la sainte Église romaine, le Siège sera occupé par le Romain Pierre, qui fera paître les brebis en beaucoup de tribulations, après lesquelles la cité aux sept collines sera détruite, et le Juge redoutable jugera le peuple¹. »

Ceci nous amène à notre quatrième et dernière question.

IV. QUELLE CONFIANCE FAUT-IL ACCORDER À CETTE PROPHÉTIE ?

Un petit nombre d'historiens l'ont admise comme authentique, mais la quasi-unanimité des critiques l'a rejetée formellement, avec preuves à l'appui.

Dès 1602, quelques années seulement après sa publication, un religieux conventuel, le P. Carrière, en donnait une réfutation en latin, sous ce titre *Histoire chronologique des papes romains, avec la désignation de ceux de l'avenir d'après saint Malachie* (Lyon, 1602, 1663, 1694). Le célèbre P. Papebroeck traita de la question dans la préface des *Acta Sanctorum*, pour le mois de mai, sous le titre *Essai chronologico-historique*. Sa conclusion ne fut pas moins négative. La question fut reprise par le jésuite français Ménestrier, vers 1689, dans un ouvrage intitulé : *Réfutation des prophéties faussement attribuées à saint Malachie sur les élections des papes* (Paris).

Le XIX^e siècle, qui fut, sur plusieurs points, un siècle de recul de la saine critique, vit paraître plusieurs ouvrages en faveur du fameux oracle. L'abbé F. Cucherat, publia en 1873, à Grenoble, une étude : *La prophétie de la succession des papes, depuis le XII^e siècle, jusqu'à la fin du monde, son auteur, son authenticité, et son explication*. Il y a des applications ingénieuses, mais rien n'est plus aisé que de découvrir à une courte formule un sens quelconque en face de la vie ou des origines ou du règne d'un pontife. Un grand nombre des explications est au surplus tout à fait fantaisiste. Exemple : Léon XI ne régna que du 1^{er} au 27 avril 1605².

Or, ce pape est désigné dans la prophétie par les mots *Undosus vir*, littéralement : « homme houleux » ou encore : « homme ondoyant ». Et Cucherat explique cela en ces termes :

¹ Texte latin : In persecutione extrema sacrae Romanae Ecclesiae, sedebit Petrus romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus, quibus transactis, civitas septicolis diruetur, et Judex tremendus judicabit populum.

² Je dis bien Léon XI et non Innocent XI, comme il est dit dans Vacandard (*Essais de critique et d'histoire*, 4e série, 1925, p. 47), lequel cite Cucherat (ouv. cité, p. 181), dans lequel se trouve la même erreur.

« Innocent XI – *lire* : Léon XI – dont le pontificat ne dura que 27 jours, allait prendre possession du trône de saint Pierre à Saint-Jean-de-Latran, qui est l'Église mère et maîtresse de toutes les autres, lorsqu'il fut saisi d'une abondante transpiration (*unda*), suivie d'un brusque refroidissement. Il en mourut, quoi qu'il fût d'une forte santé : *vir*. »

Voici mieux encore : le grand Benoît XIV a pour devise : *Animal rurale*, « animal des champs ».

Cucherat ne trouvant rien dans les armoiries du pape pour expliquer cette devise, propose d'abord que Benoît XIV soit appelé *Animal des champs* en raison de ses immenses travaux de canoniste et de ses 16 in-folio de publications, tout comme saint Thomas d'Aquin fut surnommé « le Bœuf » en raison de son travail. Ne disait-on pas aussi de Bossuet : *Bos suetus aratro* ? Mais Cucherat, tout bien considéré, estime que Benoît XIV fut le pape résumant le mieux la vie de l'Église en face d'un siècle incrédule, le XVIII^e siècle, et que ce fut ce siècle qui mérita le mot de l'Écriture : *Homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis*. L'« animal rural », ce serait donc le XVIII^e siècle, le siècle de Voltaire et de l'incrédulité.

De même, Cucherat explique la devise d'Innocent XI (1676-1689) : *Bellua insatiabilis*, par l'orgueil et la luxure de Louis XIV, sous le règne de ce pape !...

L'abbé Joseph Maître, publia encore en 1901, à Paris, un ouvrage énorme sous ce titre : *La prophétie des papes attribuée à saint Malachie et il se montrait tout à fait favorable à la thèse de l'authenticité*. Il récidiva en 1902.

En sens contraire, on doit citer de Bute, dans la *Dublin Review* (octobre 1885); Adolphe Harnack, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, (III, 319 et suiv.); le jésuite anglais Herbert Thurston, dans *The War and the Prophets*, ouvrage publié en 1915; E. Vacandard, dans *Études de Critique et d'Histoire religieuse* (4e série, Paris, 1923); dans le *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*; le P. Brou, *Études*, 1922.

Voici les arguments que l'on peut élever contre la prophétie.

1°/ La date tardive à laquelle elle fut publiée, 447 ans après la mort du saint auquel elle est attribuée, sans que personne ait soupçonné son existence auparavant, sans que l'on ait jamais vu ni connu le texte original, soi-disant découvert par Arnold Wion.

2°/ Le silence total de saint Bernard, au sujet de cette prophétie; argument très fort pour les raisons suivantes: saint Bernard connut par le menu les œuvres du primat d'Irlande, son ami, saint Malachie, dont il fit le panégyrique et écrivit la vie. La soi-disant prophétie aurait dû l'intéresser

passionnément, car il croyait à la fin du monde toute proche, en son temps ! Dans la liste, il y a trois papes contemporains de Bernard, dont Eugène III, son disciple, ce qui aurait dû intéresser Bernard au premier chef. Il glorifie d'autre part, en son ami, Malachie, le don de prophétie, car il dit : *Non prophetia defuit illi, non revelatio*.

Pour toutes ces raisons, s'il y avait eu une prophétie de lui sur les papes et sur la fin du monde, il l'aurait su, et l'aurait dit. Son silence est une preuve grave de la non-authenticité.

3°/ La critique interne aboutit aux mêmes conclusions. En effet, la façon dont les devises sont appliquées, avant la date de la publication, en 1595, et celle dont elles s'expliquent, après cette date, sont entièrement différentes : ce qui prouve qu'avant, l'éditeur pouvait employer un système commode, puisque les papes avaient déjà régné, tandis qu'après, il allait au petit bonheur. Pour les papes antérieurs, c'est toujours une allusion à sa famille, à ses armoiries, à son caractère qui désigne le pape. Pour les autres, il faut recourir à une exégèse fantaisiste, en cherchant surtout dans les événements contemporains : ainsi, Innocent XI désigné par Louis XIV, *bête insatiable*, — Pie VII par Napoléon, *aigle rapace* — Pie IX par la maison de Savoie, *Crux de cruce* — Benoît XV par la Grande-Guerre, *Religio depopulata*. Pourquoi ce changement total, si ce n'est que pour les papes antérieurs on avait des documents et que l'on en manquait pour les papes postérieurs ?

Le P. Thurston a fait valoir également que la langue de la prophétie est bien la langue d'un homme de la Renaissance, mais pas du tout celle de saint Malachie. Ainsi Jules II est désigné par la devise : *Fructus Jovis juvabit* ; Pie IV par *Esculapii Medicorum* ; et l'on ne voit guère le saint évêque d'Armagh introduire Jupiter ni Esculape dans les devises des papes futurs !

4°/ L'objection la plus grave, selon nous, serait les erreurs flagrantes dans la liste des papes. Elle contient au moins huit individus que l'histoire ne saurait considérer comme des papes, mais bien comme des antipapes : Victor IV, Calixte III (Guy de Crème), Pascal III (Hongrois), Nicolas V (Pierre de Corbara) ; trois papes d'Avignon, Clément VII, Benoît XIII, Clément VIII ; et enfin l'antipape du concile de Bâle, Félix V (Amédée de Savoie). On voit mal un saint, doué du don de prophétie, ranger au nombre des papes des hommes qui manifestement n'eurent aucun droit à ce titre !

On constate que le fabricant de la prophétie, vers la fin du xvi^e siècle, a simplement pris la liste des papes qui avait cours de son temps, celle d'Onofrio Panvinio, que Paul IV avait chargé de compléter l'*Histoire des papes* de Platina. Son travail parut en 1557, à Venise, et il donnait justement toutes les armoiries des papes. Il suffisait de fabriquer des devises pour chacun des papes antérieurs, en se servant de ces armoiries. Chose plus

décisive, le fabricant de la prophétie a si bien copié le travail de Panvinio qu'il commet les mêmes erreurs que lui. Exemple: Panvinio avait dit d'Eugène IV (1431-1447), qu'il avait été moine célestin, avant d'être pape. Le faussaire de saint Malachie ne corrige pas cette erreur. Il attribue à Eugène IV la devise *Lupa caelestina*, « Louve célestin ». Et le commentaire, soi-disant tiré de Ciacconius, ajoute: Vénitien, Célestin et évêque de Sienne. Or, Eugène IV, qui était bien vénitien et s'appelait Gabriel Condulmaro, ne fut jamais célestin mais moine augustin. Et cette erreur, bien que la plus flagrante, n'est pas la seule qui ait été reproduite de Panvinio. C'est donc, après la publication de Panvinio et d'après elle, que la fameuse prophétie fut fabriquée de toutes pièces. Elle ne mérite aucune créance.

L'Église ne prend pas le moins du monde en charge un tel oracle. Restons-en à la prudence de saint Jean de la Croix, qui, dans sa Montée du Carmel, est si sévère pour toutes ces prétendues prophéties! Tout ce que Dieu a voulu nous faire savoir est contenu dans la Révélation, close avec les Apôtres. Inutile de chercher au-delà!